

Monographies.

[Pour l'Album des Familles.]

LAPRAIRIE.



DANS la monographie de *La Prairie*, qui a paru dans l'*Album des Familles* du 1er avril (page 125), il s'est glissé des inexactitudes dont voici la correction.

Le *Fort de La Prairie* n'a jamais été cette maison en pierre dont il est question dans la

monographie, mais bien une vaste enceinte entourée de pieux, et destinée, comme les autres forts qu'on construisait dans les premiers temps de la Colonie, à mettre les habitants de l'endroit à l'abri d'un coup de main de la part des sauvages.

Un plan de ce *Fort*, dressé en 1704, nous fait voir qu'il renfermait à peu près ce qu'on appelle encore le *Fort* ou le *Village*, pour le distinguer du *Fort-Neuf* qui date du premier quart de notre siècle.

En 1704, le *Fort de La Prairie* contenait la première église, le presbytère, la maison des Sœurs de la Congrégation, une autre église en construction, la maison et les dépendances des Pères Jésuites, propriétaires de la Seigneurie, et une quarantaine d'autres édifices, outre un grand nombre de terrains vacants et plusieurs jardins considérables.

On voulait alors le reconstruire en pierre, sur un plan plus régulier, avec une *Redoute* sur chaque face ; mais ce projet n'a pas été exécuté.

Quant à la maison en pierre qu'on a prise et donnée pour le *Fort de La Prairie*, il est certain qu'elle est bien ancienne, et les meurtrières qu'on y voit dans les mansardes donnent raison de croire qu'elle a été bâtie dans un but militaire. Cependant elle n'a jamais été ni le *Fort* ni dans le *Fort*. Elle pouvait être une *Redoute* destinée à défendre le *Fort*, comme le *Moulin à vent*, construit au sud du *Fort* devait en être une autre.

La population de *La Prairie* n'est pas de 2,500 âmes, mais de 3,181 âmes, dont 1,340 dans le *Village* et le *Fort-Neuf*, et 1,841 dans la campagne.

F. BOURGEOULT, Prêtre.

La Prairie, 19 avril, 1882.

LA PATRIE.

Cet important centre franco-canadien, situé dans le canton Ditton, comté de Shefford, renferme déjà une population de plus de mille âmes, une église, un presbytère, un curé résident, la belle et riche abbaye des Révds. Pères Trappistes, avec une magnifique chapelle nommée Bethléem. Il y a aussi 4 écoles catholiques, française et anglaises, une Mairie, la Cour des commissaires et des juges de Paix, un constable, un huissier de la Cour Supérieure, un greffier. On y trouve trois ateliers de forgerons, une boutique de cordonnier, des tonneliers, des charons, un hôtel confortable tenu par M. A. L. Gendreau où l'on trouve de bonnes voitures pour toute saison.

Nous avons un bureau de poste où la malle est distribuée chaque jour. La Patrie se trouve à huit milles et demi de la station de Scotstown, sur le chemin de fer international. On trouve à cette dernière la diligence de M. S. Labonne, homme de confiance, celle-ci vous conduit dans notre village et correspond à chaque train de voyageurs.

La Patrie possède en outre 2 minoteries, cinq scieries. Les deux grandes scieries à vapeur de MM Chauvin et Dagenais, Parker et Jenkes marchent jour et nuit et travaillent en grande partie pour les Etats-Unis.

Nos principaux chemins sont de première classe, toutes nos terres ont leurs égouts naturels. Le climat est le même qu'à Montréal. Le sol est très fertile, l'eau est saine et abondante.

Nos forêts contiennent tous les bois du Canada.

Nous avons le bonheur d'être préservés du luxe qui devient ailleurs un véritable fléau

Veillez me croire votre tout dévoué,

J. B. BROUSSEAU.

Pensees et Maximes.

Le temps produit sur le mérite le même effet que l'air sur des marbres, dont il diminue l'éclat et augmente la solidité.

* *

Les talents inspirent la confiance que méritent les vertus, ce sont des assignats substitués à des louis d'or.

* *

On refuse la confiance à la jeunesse, mais elle s'en accorde tant !..

Bibliographies.

[Pour l'Album des Familles.]

Mgr. de Saint-Valier et l'Hôpital-General de Québec.—Histoire du Monastère de N.-D. des Anges des Religieuses hospitalières de la Miséricorde de Jésus, de l'ordre de Saint-Augustin.—Québec, C. Darveau, 1882.



RACE à l'obligeance de la vénérable analiste du cloître de N.-D. des Anges, nous venons de recevoir ce magnifique ouvrage de plus de 750 pages, grand format in-8^{vo}.

Ce livre ne donne pas seulement l'histoire de la vie de Mgr. de St. Valier,

deuxième évêque de Québec, mais aussi celle de l'Hôpital-Général, qui comprend une large part de l'histoire de la colonie.

Cet ouvrage, ainsi que celui des Ursulines de Québec, est la plus importante publication qui ait été faite en ce pays, à part l'histoire proprement dite du Canada.

Les annalistes des deux monastères n'ont pas raconté seulement les événements qui se sont passés à leur porte et souvent sous leurs yeux, comme les sièges de Québec par Phipps, par Wolfe et par Montgometry, les deux batailles des plaines d'Abraham ; elles ont aussi relaté ce qui se faisait dans le reste du pays, et elles donnent des renseignements précieux sur plusieurs faits et plusieurs personnages importants.

Comme le rappelle si heureusement la *Minerve*,—à laquelle nous empruntons ce compte-rendu—il n'y a rien de plus intéressant et de plus édifiant à lire que la vie de Mgr. de Saint-Valier.

Issu d'une des plus nobles familles de la France, il voit s'offrir à lui le plus brillant avenir dans le monde. Il y renonce pour se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique. Là encore il peut aspirer aux distinctions et aux honneurs de l'Eglise.

Appelé à la cour en qualité d'aumônier du roi Louis XIV, il peut facilement s'attirer les faveurs du monarque. Mais il a choisi la voie étroite de la croix ; il ne songe qu'à se sanctifier et à sanctifier les autres. Il s'applique à réformer la maison du roi, et il n'use de l'influence qui lui valent sa naissance, ses grandes qualités et ses manières distinguées que pour obtenir de Louis XIV des secours pour les pauvres.